

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

UNE LEPRE SOCIALE

Les enfants de Caïn

Quand j'ai ouvert ce livre, je ne le cache point, les larmes me sont montées aux yeux. Je savais ce que j'allais y trouver. « Les Enfants de Caïn » de Louis Roubaud, ce sont ces pauvres gosses des maisons de correction, ces pauvres parias des Bagnes d'enfants dont Louis Loréal traçait dans le *Libertaire* le calvaire douloureux.

Je savais que j'entrai, selon le mot de Dostoevsky, dans une maison morte vivante, où l'existence était tout autre qu'à l'air libre et dont les habitants ressemblaient si peu aux autres humains...

Je savais qu'ils y étaient arrivés, ainsi que le dit l'épigraphie du livre, par tous les chemins de la vie, et qu'ils étaient là, ces martyrs, réunis dans des garderies spéciales, eux qui ne seront jamais des hommes, car on les abîme sadiquement ! Après les avoir retranchés du monde, on les prépare à n'y jamais venir : ce sera leur carrière d'être mort !

Oui, je savais ce qu'allait me raconter cet artiste du raccourci, cet écrivain de la lignée de Maupassant, qui a le tort d'être au *Quotidien*, avec l'esprit libertaire qui l'anime et le désir qu'il a de ne rien celer de l'horrible vérité...

« Lorsque l'enfant paraît ! »

Cet hémiatiste de Victor Hugo hantait ma mémoire, à mesure que je tournais les pages. J'évoquai des regards purs, des regards étonnés, des regards courroucés, de jolis et candides regards de gosses, délicieux comme le reflet neuf d'un esprit qui se trouve ou qui se cherche... Oh ! l'abominable chose ! Des hommes tuent ces regards ! Il se trouve des humains pour y enfouir l'aiguille de la douleur et en faire jaillir l'éclair de la haine ! Il se rencontre des êtres assez dénaturés, assez criminels, assez abjects pour faire souffrir et gommer l'enfance misérable !

C'est ici que le Dante pourrait dire qu'il n'avait rien vu, et son chant n'aurait pas de note assez sombre, de vers assez désespérés, pour suivre pas à pas le petit bonhomme atrocement blessé qui tourne dans « le bal » infâme !

Mais laissons parler les faits. Des commentaires seraient presque vains, tant ils sont cruels, et la plume s'arrête devant les râles qui montent de ces pages...

Voici Eysse et ses colons. Voici les murs lavés à la chaux derrière lesquels on cloître des corps en formation, derrière lesquels on châtre des esprits en éveil. Ecoutez le poète de l'atelier :

La cloche vient de tinter
De ce glas sombre et argenté
Qui nous rappelle à chaque instant
Le dur labour qui nous attend
Nous travaillons aux émouchements
Usine d'où l'on sort plus bête...

Plus bête ! Voilà l'infâme ! Ce gosse rimeur a dit le mot : La société pourrie, la société qui entretient à plaisir la supériorité des lèpre-sociales, l'immonde société autoritaire abîte ces pauvres oiseaux dans des cages atroces, et elle ne se contente pas de murer leur chair, elle emmure leur esprit, elle corrompt leur cœur, elle en fait, peu à peu, sadiquement, lubriquement, des criminels en puissance !

Louis Roubaud nous présente quelques-unes des victimes de cet ordre social infect. Ils sont là pour des pécadilles, pour des aventures d'enfants, pour des riens... La main de fer des mercenaires de la bourgeoisie les a saisies comme des petits chats qu'on veut noyer, et, en dépit de leurs faibles cris de révolte, elle les a plongés dans l'ordure ignominieuse des maisons de correction. On les noie, ils sont de trop ! mais auparavant on joue avec eux le jeu terrible de la douleur lente, de la douleur qui enlève la rose de leurs joues, qui éteint la flamme jeune de leurs yeux, qui les précipite aux abîmes de la déchéance morale et physique...

Eysse ! Si l'une des petites têtes a échappé à ton couperet, si l'un de tes prisonniers est redevenu, par un hasard miraculeux, un homme parmi les hommes, qu'il se répète cette synthèse imagée : « Eysse, aujourd'hui, demain à la fois un couvent et une prison. On traverse d'abord une cour de caserne où il n'y a plus de soldats ; on pénètre sous une voûte, où le gardien en uniforme semble s'être creusé un logement de troglodyte et l'on aperçoit une porte. C'est un décor de Bakst : laissez-la toute espérance. Des ferr...

res, des clous, des guichets grillagés, une serrure définitive : la porte de la prison, la lourde ! »

Traversons Aniane, et ses dures journées, et regardons le sang dans les ateliers, du sang qui cri vengeance, du sang qui devrait apparaître pour les troubler dans leur digestion, aux murs de ces salles à manger de repas et de nantis dont les enfants sont douillettement vêtus et chaudement couchés !

A Belle-Ile, nous entrons dans le « Bal », nous sommes au centre du cercle de cet Enfer. « Il advint qu'un danseur n'obéit pas au signal et demeure étendu sur le ventre. Quelques coups de galoches ne l'éveillent pas. On le relourne sur le dos, son visage exsangue apparaît, ses yeux grands ouverts ne regardent pas... Bon pour l'infirmier ! »

Puis nous descendons aux profondeurs du vice, de ce vice, qui est là, fatal, implacable, derrière ces portes closes, du vice qui vient prendre la place de l'affection qui manque, du baiser du père, de la caresse de la mère, du sourire de la sœur ! Ah ! les saligauds qui corrompent ainsi, en la punissant injustement, en la séquestrant arbitrairement une jeunesse en fleurs dont l'innocence est désormais ternie, dont la pourriture gangrène ses beaux instincts, dont on dérive les belles passions dans le fleuve bourbeux de l'omnipotence et de la pédérastie. Ecoutez :

« Tiens, un giron. » Voilà son destin. Il y a ici des costauds de 16, 18 et 20 ans... On peut se passer de viande à manger, de mégots à chiquer, même de flotte à boire. Mais on ne peut pas se priver de ça. Un giron, ça vaut bien quinze jours de cellule ! »

Hélas ! le reporter nous entraîne plus loin. Nous voici au donjon des filles perdues, à Clermont... Arrêtons-nous dans ce cloaque. Plusieurs articles ne suffiraient pas à tout dire.

La, incontestablement, nous sommes au point culminant de l'infâme coercitive. Nous sommes dans la gêne, dans Tergastule moderne, où l'on passe la camisole de force, pour des vêtements sans importance, à ce qui est sur la tête la floraison humaine la plus fragile, la plus douce, la plus consolante, la jeune fille, la fillette aux yeux réveurs qui plus tard sera l'amante, qui plus tard sera la mère, qui plus tard consolera et bercera !

Mais non, celles-ci sont damnées par la société, celles-ci sont préparées pour le ruisseau, celles-ci on veut en faire à tout pris des gouges et des putains, et l'on s'acharne à détruire en elles tout sentiment élevé, en n'oubliant pas de les torturer dans ce qu'elles ont de plus respectable : la grâce de leur corps et la virginité de leur esprit !

Je ne puis plus dire ton livre, à Louis Roubaud, parce que cette lecture me fait mal. Ces hommes ignobles, ces gâfes et ces directeurs arriveraient à me faire prendre en horreur l'humanité tout entière.

Qui soit du moins autre chose ce bouquin d'un esprit indépendant, que des mois, sans obligation ni sanction. Qui soit l'aube, non pas même d'une réforme, mais de la destruction totale, complète, sans réserve, des Bagnes d'Enfants !

Pas de fausse pudeur, ô rédacteur au *Quotidien*, il y a bien des bagues d'enfants ! Tu viens de les décrire, là, devant nous, avec la plume acérée et vivante d'un poète précis.

Tu vas nous aider à les jeter bas !

A jamais ! Pour que nous puissions encore regarder nos gosses, nos gosses que nous aimons tant, sans penser doucement, désespérément, à ceux qui souffrent, à ceux qui gaignent, à ceux qu'on martyrise, à ceux qui se laissent sans espoir, et que nos haines n'aient pas un arrière-gout de sang et ne soient pas donnés avec un rémord !

Une société, même bourgeoise, qui supportera plus longtemps un scandale d'une telle envergure serait digne, pour ses membres responsables, de la honte et de la guillotine !

Guy SAINT-FAL.

P.S. — Pour se procurer les *Enfants de Caïn* de Louis Roubaud, s'adresser à la Librairie Sociale, 9, rue Louis Blanc.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

CONTRE L'IMPERIALISME BRITANNIQUE

Le mouvement révolutionnaire dans les Indes

De tous côtés les peuples luttent pour l'autonomie. Dans toutes les colonies de l'Empire britannique, c'est une propagande incessante qui porte ses fruits. En vain, la répression s'exerce : l'idée émancipatrice fait son chemin partout.

Chaque jour nous apporte des faits nouveaux qui nous permettent de discerner les craquements de la colossale machine à dominer qui est l'empire britannique.

Aux Indes, la police a perquisitionné, ces jours-ci, dans les bureaux d'une organisation révolutionnaire de Caronpore (Indes anglaises) et saisit un grand nombre d'exemplaires du journal *The Revolutionary*, qui est interdit par le gouvernement. Le journal a été répandu dans toute la province.

Cet organe avait publié un manifeste, déclarant que les étrangers doivent être rejetés du pays et qu'il faut établir une république fédérale des Etats-Unis de l'Inde.

Il affirme qu'il ne participe pas encore au mouvement terroriste, mais qu'il y entrera dans le cas où les exécutants de la loi étrangère continueraient à rendre la vie dure intolérable.

Les idées révolutionnaires téconderont la misère du peuple des Indes. Elles préparent le tombeau de l'imperialisme britannique.

La révolte irlandaise

Le peuple irlandais, malgré toutes les persécutions, ne cède pas lui non plus.

La police du gouvernement a perquisitionné près de Dublin dans une maison de Coultaf et a découvert dans une cave une tonne d'explosifs, des fusils, des revolvers et des appareils destinés à la fabrication des bombes.

Les deux locataires de cette maison, d'anciens rebelles du parti Valera ont été arrêtés.

Mais un jour viendra...

Nos Meetings

Aujourd'hui dimanche, 1^{er} février, la Fédération Anarchiste Parisienne organise les trois réunions suivantes :

SAINT-DENIS

salle de la Légion d'Honneur, à 14 heures, par CHAZOFF et LE MEILLEUR. Sujet : « Anarchisme et Communisme ».

RUEIL

café de la Jeune France, à 9 heures du matin, par G. BASTIEN. Sujet : « Ce que sont et ce que veulent les anarchistes ».

LIVRY-GARGAN

salle Cuvillier, à 10 heures du matin, par André COLOMER. Sujet : « La faille des partis politiques ».

Toutes ces réunions sont publiques et contradictoires.

LE FAIT DU JOUR

La guerre religieuse

L'histoire a été ensanglantée par les combats de religions. Au nom d'un Dieu de paix et d'amour, qui d'ailleurs n'existe pas, les hommes entraînés par leurs mauvais pasteurs, se sont mutuellement exterminés.

Allons-nous revoir ces temps bénis... pour les églises ?

Le gouvernement turc vient d'expulser Constantin VI, patriarche œcuménique de l'église grecque. Quatre évêques vont être également expulsés.

Il faut croire que ces apôtres du Christ jamaient une politique de haines nationales, comme ils savent le faire parler.

Immédiatement, le gouvernement d'Athènes a rompu ses relations diplomatiques avec la Turquie et rappelle ses représentants en Russie.

Au Parlement grec, le député général Pangalos a déclaré qu'il fallait discuter avec la Turquie non pas pacifiquement, mais par les armes.

Elant donné qu'il n'y a pas bien longtemps que l'armée grecque s'est fait coller une râclée par l'armée turque, on est en droit de se demander s'il n'y a pas là encore quelques manigances des grandes puissances européennes.

Elles ne laisseront donc jamais le monde en paix !

Pour une histoire de patriarche, que l'on a priori d'aller faire sa propagande ailleurs, va-t-on lancer deux peuples l'un contre l'autre ?

Non mais, voyez-vous que les pays voisins de la France se mettent en guerre contre elle, parce que Herriot fait expulser leurs nationaux ?

Sommes-nous donc revenus à quelque chose en arrière, pour entendre parler de conflit entre nations à propos d'une dispute religieuse ?

Quand certains nous disent que la question religieuse doit être reléguée à l'arrière-plan, ils vous trompent. Quel cet événement vienne les éclairer. Qui dit Dieu, Eglise, Religion, Clergé, dit en même temps Intolérance, Haine, Guerre.

Le déclassement des cerveaux demandera encore bien des efforts.

CONTRE L'IMPERIALISME FRANÇAIS

Les ouvriers agricoles se révoltent en Tunisie

La révolte prend de l'extension en Tunisie.

Depuis quelques jours, les ouvriers d'une usine d'Hammamet s'étaient mis en grève. Ce sont pour la plupart des indigènes. Ils avaient réussi à entraîner dans leur mouvement revendicatif les ouvriers agricoles du domaine de Potinville et la grève allait réussir.

Mais le patronat recrute du personnel européen qui vient faire l'office de jumeaux et de briseurs de grève. Les indigènes grévistes ne se laissent pas manœuvrer.

Avec une admirable conscience de classe ils eurent recours à l'action directe et firent sentir aux renégats le prix de leur trahison. Une bagarre eut lieu : des arrestations furent opérées.

Le délégué de leur organisation, Mohamed ben Ali, n'hésita pas à dire aux travailleurs agricoles de Potinville que la terre sur laquelle ils s'efforcent leur appartient et que leurs patrons ne sont que de vils exploiteurs.

Cela ne fit pas plaisir à M. Herriot qui, patriote et impérialiste comme tous les chefs d'Etat, se prépare à se battre contre les propriétaires conscients de Tunisie de la même façon que le gouvernement réactionnaire d'Angleterre le fait contre les ouvriers d'Egypte ou des Indes.

L'incorrigible père lapin

Amiens, 31 janvier. — Alphonse Larivière, 34 ans, ouvrier d'usine à Flixecourt (Somme), marié, père de dix enfants, et bientôt de onze car sa femme est prête d'accoucher, vient d'être arrêté pour avoir abusé de sa fille Anthime, âgée de 12 ans et demi, qui à son tour est enceinte de son père.

Ça fera douze, et il est regrettable qu'on l'arrête, puisqu'il accomplit avec tant de zèle ses fonctions de père-lapin.

En voilà un au moins qui écoute les conseils des prêcheurs de repopulation, et travaillait pour la France.

Les assassins s'acquittent entre eux

Voici un jugement de Conseil de guerre qui juge les Conseils de guerre et tout le militarisme qu'ils sont chargés de renforcer.

Il y a quelques mois à Dieppe, l'adjudant-chef Auguste Georget, du 39^e régiment d'infanterie, de service à la sortie d'un match de football, voulut faire du zèle. Comme il est de coutume quand on s'est livré au sport, un des soldats footballeurs revenait le col dégrafé, prenait un peu d'aise. La brûle se précipita sur lui, lui reprocha grossièrement sa « mauvaise tenue ».

La foule, indignée, prit parti pour le soldat. Et comme l'adjudant sentait que le peuple était contre lui, il sortit son revolver et tira plusieurs coups de feu qui atteignirent un enfant, le jeune Marcel Pasquet et M. Auguste Graffard dont les blessures ne furent heureusement pas mortelles.

L'adjudant assassin comparaissait hier devant le 3^e conseil de guerre qui l'a naturellement acquitté à l'unanimité.

Comment eût-il pu en être autrement ! Les officiers qui avaient à juger l'adjudant Georget ont bien d'autres crimes sur la conscience que deux balles dans la peau d'un enfant et d'un jeune homme ! N'est-ce pas par le meurtre systématique des ouvriers que le capital régne grâce à son armée et à sa fiscalité ?

A travers le Monde

ALLEMAGNE

ON GARDE LES MEMES

Il y a huit jours, le ministère prussien, présidé par M. Braun, était renversé par le Landtag, et aujourd'hui à une très faible majorité, il est vrai, l'assemblée a chargé l'ancien président de reformer un Cabinet. Le président Braun n'a pas encore dit s'il acceptait, mais c'est probable, et le ministère qui sera constitué mardi, pourra se présenter devant la Chambre jeudi prochain.

On se souvient que ce sont les communistes, soutenus par l'extrême droite qui ont renversé le ministère : M. Braun a donc l'intention d'entamer des pourparlers avec les bolchevistes, afin d'établir une grande coalition. L'on ne pense pas, cependant, que les communistes se prêtent à cette manœuvre.

Si cette dernière tentative échoue, il sera difficile au gouvernement de se maintenir au Pouvoir, car l'opposition est aussi forte que la majorité et il suffira d'une absence d'une surprise pour que le ministère soit renversé ! On entrevoyait donc une dissolution du Landtag de Prusse, bien qu'il n'y ait que deux mois à peine, les élections essentielles.

De nouvelles élections en Prusse orienteront sans doute la politique vers la droite, car il est presque impossible en ce moment à un gouvernement de gauche de former une majorité, et la politique des alliés est bien faite, pour soulever en Allemagne, la population, en faveur des éléments nationalistes et patriotes.

ITALIE

UNE BOMBE TUE TROIS PERSONNES

On manque de Reggio di Calabria que trois personnes ont été tuées et deux blessées à la suite de l'explosion d'une bombe à Mondo Fossato, dans l'Italie méridionale.

DANEMARK

ELLE TUE SA FILLE ET SE SUICIDE
Copenhague, 31 janvier. — La femme d'un ouvrier agricole, qui depuis quelque temps, était atteinte d'une sorte de folie mystique, a tranché ce matin la gorge de sa fille, âgée de 18 mois, puis, après s'être écrite à plusieurs reprises que la fin du monde était proche, se frappa de plusieurs coups de couteau.

PORTUGAL

LOURENCO-MARQUEZ RESTERA AU PORTUGAL

La presse portugaise publie une note officielle déclarant que la nouvelle reproduite dans certains journaux étrangers et d'après laquelle le Portugal envisagerait la possibilité de vendre le port de Lourenco-Marquez à l'Union Sud-Africaine, est sans aucun fondement.

Le gouvernement portugais, malgré des dénégations récentes au sujet du passage des produits sud-africains par ce port, n'a envisagé à aucun moment la possibilité d'une telle transaction.

HONGRIE

LA TERRE TREMBLE

De violentes secousses sismiques ont été ressenties hier matin dans diverses localités hongroises, notamment à Miskolc et à Eger. Dans cette dernière localité, la population fut prise de panique à la suite d'une série de secousses assez violentes qui avaient provoqué des dégâts considérables. Des murs ont été abattus et la vieille église franciscaine a été endommagée.

ETATS-UNIS

NEW-YORK BLOQUE PAR LES GLACES
Il fait froid à New-York, si froid que le port est bloqué par les glaces et que l'on ne se souvient pas avoir vu quelque chose de semblable depuis vingt ans.

Les navires ne peuvent entrer dans le port et les passagers ne peuvent débarquer. Pres de Staten-Island vingt remorqueurs sont immobilisés et n'ont pu transporter leurs passagers qui la plupart se rendaient à leur travail, et à part les grands

LE MARTYRE DE SACCO ET VANZETTI

Leurs juges

La Cour suprême de l'Etat du Massachusetts a repoussé le recours de Sacco et de Vanzetti contre l'ordonnance avec laquelle le président Thayer déclarait inacceptables les cinq motions d'annulation du procès.

La jurisprudence américaine consent encore une démarche : le recours à la Cour suprême de la Confédération, avec siège à Washington.

La Cour suprême des Etats-Unis juge d'une jurisprudence beaucoup plus étendue que celle exercée par notre Cour de cassation, car la Constitution lui demande la dernière et incontrôlable sanction de toutes les lois et de tous les décrets de l'Etat. Théoriquement créée sous la tutelle de la loi fondamentale de la république, elle a des pouvoirs qui dépassent ceux du pouvoir législatif lui-même. Une loi est valide seulement quand la Cour suprême l'a reconnue comme telle.

En pratique, la Cour suprême s'est révélée comme la jalousie avant-garde des intérêts capitalistes : elle a toujours protégé les trusts, défendu les rapines des aventuriers les plus audacieux et opprimé les humbles.

steamers qui peuvent encore se mouvoir, tout le trafic du port est arrêté.

On estime à 20.000 le nombre de voyageurs immobilisés par les glaces.

UN INCENDIE FAIT DIX VICTIMES

Un incendie a détruit une importante maison d'habitation de Chicago dans laquelle vivaient trente-six familles. Dix personnes ont péri dans les flammes et un grand nombre d'autres ont été blessées.

Ayant manqué Krassine elle voulait tuer Einstein

Le professeur Einstein a falli être la victime d'un attentat stupide. La femme russe nommée Dickson-Evgeniewa, la déséquilibrée qui, il y a trois semaines, tenta à Paris de tuer Krassine, avait adressé au célèbre physicien plusieurs lettres de menaces.

Le savant, accoutumé de longue date à recevoir des missives injurieuses des partisans, n'attacha à ces lettres aucune importance. Or, ayant hier soir, l'exaltée se présente au domicile d'Einstein, et comme le domestique lui refusa l'entrée, elle pénétra par force dans l'antichambre. Une courte lutte s'engagea, et voyant qu'elle n'aurait par le dessus, la Russse gagna la porte et disparut.

Elle fut arrêtée hier après-midi par des agents de la sûreté allemande.

LA GREVE DES BATIMENTS PUBLICS DE LONDRES

Vers la victoire

Le mouvement de grève des ouvriers de ministère, palais et musée a été si puissant que le ministre a dû conférer avec les représentants des grévistes.

Les pourparlers reprirent lundi après-midi et on espère qu'un accord pourra intervenir ; les ouvriers auront satisfaction et pourront reprendre le travail dès mardi matin.

Voici une belle victoire pour le syndicalisme anglais.

Est-ce une nouvelle guerre dans les Balkans ?

LA GRECE CONTRE LA TURQUIE

Athènes, 31 janvier. — La Turquie ayant expulsé le patriarche œcuménique Constantin de graves complications viennent de surgir à nouveau dans les Balkans.

Le cours de la séance de l'Assemblée nationale, le général Pangalos, député et ancien ministre de la guerre, a déclaré qu'il était impossible de rien obtenir de la Turquie par la voie pacifique et que ce n'est que par les armes qu'elle peut être amenée à la raison.

Dans les cercles officiels britanniques, la déportation du patriarche grec est considérée comme une violation du traité de paix.

Les gouvernements français, britannique et italien ont protesté immédiatement auprès du gouvernement d'Angora.

Le gouvernement grec a annoncé qu'il rappellera ses représentants en Turquie, en conséquence du renvoi du patriarche œcuménique.

Ce n'était pas une pouponnière c'était un cimetière

Versailles, 31 janvier. — M. Pretche, commissaire à la première brigade mobile, après une patiente enquête, vient de renvoyer devant le parquet de Corbeil, pour homicides involontaires, Mme Yvonne Bouchaud, âgée de 55 ans, infirmière à l'hôpital de la Pitié, qui avait installé sans autorisation une pouponnière, avenue Gounod, à Juvisy-sur-Orge.

Mme Bouchaud, grâce à une publicité bien organisée, avait réussi à se faire confier quinze nourrissons. Mais les bambins ne requièrent pas tous les jours nécessaires, à tel point que cinq d'entre eux moururent. Les autres furent retirés par les parents, effrayés de la négligence dont ils voyaient leurs bébés souffrir.

Voici les noms des parents de ces petites victimes : M. Giard, 30 ans, employé de commerce, 55, boulevard du Montparnasse ; Mme Berthe Simon, 19 ans, journalière, 11, rue Carnot, à Levallois-Perret ; Mme Augustine Forcadet, 31 ans, journalière, 102, rue de Meaux, à Paris ; Mme Hélène Guérin, 21 ans, triestine, 95, rue du Chevalier, à Paris ; Mme Nelly Fortier, 23 ans, sans profession, 10, avenue Quinon, à Saint-Mandé.

En peu de lignes...

Une receveuse des Postes lève le pied

La receveuse des Postes lève le pied tout le trafic du port est arrêté.

On estime à 20.000 le nombre de voyageurs immobilisés par les glaces.

UN INCENDIE FAIT DIX VICTIMES

Un incendie a détruit une importante maison d'habitation de Chicago dans laquelle vivaient trente-six familles. Dix personnes ont péri dans les flammes et un grand nombre d'autres ont été blessées.

Une rixe

Rue de Thionville, au cours d'une discussion, Armand Kerpy, 33 ans, demeurant 7 même rue, a été frappé d'un coup de couteau au côté par Paul Mainguy, 36 ans, même adresse qui a été arrêté.

Broyée par une auto

L'autre soir, M. Pictor Collignon, 35 ans, demeurant voie des Saussaies a été trouvé mort dans la rue Camille-Desmoulins, à Caen.

Il avait la tête à demi broyée. On suppose qu'il avait été renversé par une auto.

Les flammes

Un commencement d'incendie se déclare au numéro 5, rue du 4 Septembre, au 3^e étage, dans les ateliers de confection Kahn.

Une rafle

Une rafle a eu lieu atour des Halles, une trentaine de passants ont été interpellés. Dix arrestations ont été maintenues. Il s'agit d'étrangers démunis de papiers d'identité et de vagabonds.

Le chauffeur imprudent

Etienne Guiton, chauffeur, 18 ans, manie un revolver. Le coup part et lui transperce le poumon. Le malheureux expire.

On arrête

Cinq cambrioleurs qui opéraient dans les grands magasins de Bruxelles et de Paris ont été arrêtés. Ce sont :

Mathilde Peters, femme Denynck, originaire d'Anderlecht (Belgique) ; Sylvie Renard, née à Bruxelles ; Céline Degodez, femme Delmarie, née à Cysing (Nord) ; Gérard-Eugène Défense, né à Ixelles (Belgique) et enfin Gaston Vangeertreuyen, né à Mollembeck (Belgique).

L'auto meurtrière

Léon Coupez, quarante-six ans, domicilié 53, Grande-Rue, à Boué (Ain), a été renversé, avenue des Champs-Elysées, par une auto. Grièvement blessé.

Le métro en panne

Par suite d'une avarie, la rame qui part de Dauphine à 6 h. 45 n'a pu gravir la côte qui rejoint Victor-Hugo et a dû être refoulée. Un retard de 20 minutes s'est fait sentir sur toute la ligne.

Le canal tragique

Quai de l'Oise, sous le pont du chemin de fer de Cézembre, on a retiré le cadavre d'un homme paraissant quarante ans environ. Il portait une blessure au sommet du crâne.

Le crime de l'ancien instituteur

Châlons-sur-Saône, 30 janvier. — Léon Vuillod étranglé hier par son beau-père, M. Rabut, âgé de 60 ans, à La Chapelle-Saint-Sauveur, était un alcoolique invétéré d'une réputation détestable.

Au cours de la querelle qui précéda le drame, Vuillod brandissant un couteau en menaçant M. Rabut qui se jeta sur lui et l'étrangla en lui comprimant la gorge.

Fillelette électrocutée

Grenoble, 30 janvier. — A Saint-Hilaire-du-Rosier, une fillelette de 10 ans, Robertine Cafetier, suivait un petit chemin, lorsqu'elle marcha sur un fil électrique à haute tension tombé à terre. La malheureuse enfant fut électrocutée.

C'est en forgeant qu'il devint vétérinaire

Toulouse, 31 janvier. — Le sieur Sermet, forgeron, à Lavelanet, exerçait indûment la profession de vétérinaire. Il a été placé hier sous mandat de dépôt, sous l'accusation de faux, usage de faux et escroquerie.

Sermet se faisait passer pour un agent d'assurances, visitait depuis quelque temps les agriculteurs de la région pour assurer leur bétail contre la maladie. Il encaissait de fortes primes, leur délivrait de fausses polices d'assurances et gardait l'argent.

Les plaintes, depuis quelque temps, affluaient au parquet de Foix contre l'industriel forgeron qui a fait des aveux complets.

Est-ce l'assassin du père Pierre ?

Rouen, 30 janvier. — Tout frémissant d'effroi devant le terrible drame qui le secoua la nuit du 1^{er} au 2 novembre dernier, lors de l'assassinat de M. Pierre, le calme hameau de Brosville, près de la route de Pa-

ris à Cherbourg, a été le théâtre, dans la nuit du 26 au 27 janvier, d'un nouveau forfait.

Marcel Bataille, jeune Parisien de 19 ans, tenta d'assassiner, pendant son sommeil, un paisible ouvrier agricole, Charles Renon, travaillant chez Mme veuve Chaumont.

Or, au cours de la nuit du 28 au 29 janvier, la maison de Mme Chaumont reçut la visite d'un cambrioleur qui, après avoir brisé deux carreaux, pénétra dans les appartements, pilla, partout, mais ne s'empara de rien, si ce n'est de la casquette que Marcel Bataille avait abandonnée sur les lieux.

Aucun doute ne subsiste maintenant : le jeune malfaiteur, faisant preuve d'un cynisme déconcertant, revint chercher lui-même un objet qui pouvait faciliter son arrestation.

D'autre part, on se souvient que les individus qui ligotèrent et assommèrent, après l'avoir bâillonné, le père de l'ingénieur Pierre, rédèrent longtemps dans la région et qu'on possédait sur eux le sigalement le plus complet : l'un, grand, de forte corpulence, portait une chemise ou un faux-cul écarlate. Coincidence troublante, Marcel Bataille mesure environ 1 mètre 75 et porte un cache-cou rouge. Il connaît de plus parfaitement la région, car il fut soigné, il y a quatre ans, à Erciville-la-Montagne, près du lieu du drame.

L'arrestation du jeune homme paraît immédiate : blessé grièvement au doigt et les vêtements maculés de sang, il est traqué de toutes parts.

Le feu détruit une usine

Albi, 31 janvier. — Un incendie détruit la fabrique de meubles Dupian fils et Roques à Rabast. Les pertes sont évaluées à 200.000 francs. De nombreux ouvriers sont réduits au chômage.

Le suicide

Lyon, 31 janvier. — On a découvert sur le bas port du quai Gallien, un chapeau de femme, une fourrure et un sac à main renfermant, outre une somme de 120 frs, divers papiers au nom de Jeanne Ruet, demeurant rue Parmentier, à Sainte-Foy-Lès-Lyon.

Un aigle brûlé vive

Dijon, 31 janvier. — A Auxant, village de la Côte-d'Or, Mme Mazilly, aubergiste, a succombé à d'horribles brûlures, ses vêtements ayant pris feu au cours de son travail à la cuisine, et toute une marmite d'eau bouillante s'étant renversée sur elle.

Un trésor sous le carrelage

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Procédés et méthodes communistes

Dans le journal l'« Humanité » du 23 Janvier a paru un article intitulé « Chez les Locataires » — les dirigeants de la Fédération de la Seine et de l'U.C.L. veulent la scission. Voici quelques passages de cet article qu'il est bon d'examiner : « Les dirigeants de l'organisation des locataires se sentent perdus. Les minoritaires ont nettement dominé les travaux du dernier conseil fédéral de la Seine et sans un système de vote qui permet aux 6 délégués du XI^e par exemple de voter pour près de 5.000 voix, ils auraient depuis longtemps la majorité. En province l'opposition s'organise un peu partout ».

Les communistes sont vraiment des gens qui savent manœuvrer quand un système est favorable, ils le réclament, quand il se retourne contre eux, ils le combattent, voici quelques exemples :

Les communistes réclament en matière électorale la représentation proportionnelle ; pourquoi ? parce qu'elle leur permet d'obtenir des sièges qu'ils n'auraient pas sans la proportionnelle.

Pourquoi, disent-ils, au point de vue municipal, les quartiers ouvriers n'ont-ils qu'un élu pour 10.000 électeurs, alors que les quartiers aristocrates ont un élu pour 1.000 électeurs et dans ce cas ils demandent la proportionnelle parce qu'elle leur permettrait d'avoir sinon la majorité, mais une forte minorité au Conseil municipal de Paris.

Ces gens qui savent si bien réclamer ce qui leur est favorable se dressent contre tout ce qui est contraire à leurs propres intérêts, aussi combattent-ils avec énergie le système de représentation proportionnelle qui est statutairement en vigueur à la Fédération des locataires de la Région parisienne art. 21 des statuts fédéraux et qui consiste à faire entrer en ligne de compte toutes les voix des membres colisants (cochons de payans) ce système étant contraire aux intérêts communistes, ceux-ci en combatteant son application, ils voudraient qu'une section de 602 membres colisants comme la 6^e Section communiste ait droit à autant de voix dans les votes que la section réformiste, disent-ils, du XI^e avec 4.932 membres mais ils ne contestent pas à la 18^e Section communiste le droit d'avoir plus de voix (4.089) que la section prétend réformiste de Vincennes, laquelle n'a droit qu'à 675 voix, proportionnalistes quand la proportionnelle est en leur faveur, antiproportionnalistes quand elle se retourne contre eux.

Continuons l'examen de cet article :

Mais les réformistes et les affairistes ne veulent pas lâcher leur proie (au profit des communistes) lesquels n'aiment pas les fromages, n'est-ce pas Berrar ? Ils préfèrent semer la division plutôt que d'abandonner leur place (et surtout la caisse de la Fédération des Locataires avec ses 300.000 francs aux communistes pour leur propagande car le P. C. a besoin d'argent) ou de prendre une orientation plus en rapport avec les intérêts des locataires (nous nous expliquerons là-dessus, prochainement à l'honneur des communistes purs.)

Ils viennent d'adresser à leur secrétaire de sections libres l'ordre de faire signer aux membres de leur commission exécutive la formule dont voici le texte : « Les sous-signés déclarent n'appartenir ou de collaborer à aucun degré et à aucun titre à quelqu'un qui se groupement de locataires que ce soit autre que l'U.C.L. »

Ils déclarent notamment réprouver toute tentative de scission et ne pas adhérer aux cellules, rayons et commissions locatives dont le siège est présentement au siège même du parti communiste.

Les communistes protestent contre cette formule de discipline parce qu'elle s'applique à leurs menées ; pourquoi eux qui exigent de leurs membres une discipline de fer, pour eux qui excluent à tour de bras ceux qui n'exécutent pas leurs ordres, se dressent-ils contre la discipline dans les organisations qui ne sont pas les vassales du parti communiste.

Oublient-ils qu'ils ont obligé, il y a environ deux ans, tous leurs membres à signer une déclaration dans laquelle les sous-signés déclaraient appartenir ni à la franc-maçonnerie, ni à la Ligue des droits de l'homme ?

L'article continue : « Les administrateurs des sections peuvent être membres d'un parti quelconque depuis l'Action française jusqu'au Social-démocrate, mais ils ne peuvent appartenir à aucun titre au seul parti qui se place nettement sur le terrain de la lutte de classe. »

Ce n'est pas vrai.

Personne à l'U.C.L. songe à empêcher les communistes à occuper une fonction quelconque au sein de l'organisation des locataires.

Mais ce que nous voulons c'est que les communistes comme les autres respectent les statuts, la clarté et les décisions de l'U.C.L. c'est-à-dire ne pas faire de politique de parti sous aucune forme.

Les communistes prétendent que nous voulons la scission, c'est faux, nous voulons que notre organisation reste l'organisation des locataires et non une filiale du P. C. comme la C.G.T.U.

L. A.

DANS LES T.G.R.P.

Au dépôt des Lilas

Il y a quelques jours, deux ouvriers ont eu leurs primes d'upprimées, parce qu'ils avaient refusé de travailler au piolet dans les conditions actuelles.

Chacun sait que pour ce genre de travail les ouvriers doivent être munis d'un masque et que l'opération devrait s'effectuer dans un local spécial, à seule fin de ne pas gêner les compagnons par les émanations malsaines. On nous leurre depuis quelque temps avec les fameux 500, mais rien ne vient. D'autres départs ont bougé, le reste inactif.

Allons les copains, laissons les querelles de tendances de côté, faisons l'unité dans la boîte et nous verrons aboutir nos revendications.

Un groupe de syndiqués confédérés et unitaires.

Le Syndicalisme est toujours debout

Beaucoup de paroles ont été prononcées contre lui, beaucoup de méchanceté et de dénigrement ; beaucoup de mains se sont frottées de joie, et plus encore beaucoup d'individus ont souhaité sa disparition. Mais de la coupe aux lèvres il y a loin, les impatients peuvent aujourd'hui juger. En se jetant sur lui, les adversaires du syndicalisme voulaient l'abattre, semblables en cela aux braves bourgeois de toute époque qui avaient cru tuer l'idée en emprisonnant les militants.

Certes, nous ne sommes pas encore sortis de l'ornière politique, mais la confusion se stabilise, les yeux s'ouvrent, le doute s'empare des plus sincères et la descente sera rapide. Aussi c'est avec assurance que nous pouvons regarder l'avenir. Les monceaux de formules et des phrases qui ont été répandues et publiées sur de non moins nombrueuses feuilles n'ont pas modifié d'un iota la situation économique des travailleurs de ce pays. Je sais bien que l'on a crié victoire dans une bataille que l'on n'avait pas livrée que les véritables vainqueurs ne font pas honneur à la classe ouvrière organisée, mais c'est là, en regard de tout le problème, un tout petit côté.

Les enseignements que nous donne cette lutte fratricide doivent appeler l'attention des militants, non point sur ses conséquences immédiates, mais surtout futures. Je veux dire en tenant compte du passé et d'une déclaration que j'entendais d'un homme de réunion publique que tous les dix ans, il y avait commis l'Océan, le flux et le reflux, une avance et un recul. Le mouvement est-il, lui aussi, contraint de subir cette évolution et cette réaction ? Peut-être y a-t-il quelque chose qui nous échappe et qui ne nous permet pas de prévenir ces fluctuations.

Mais revenons à nos adversaires, je veux les politiciens. Cette espèce bien connue pour ses méfaits et pour ses cabrioles et qui, à travers toutes les époques, provoquent les plus grands désastres, n'ayant pour le plus grand honneur des travailleurs, que la qualité d'acrobates ou de clowns, leurs exercices étant présentés par les mêmes acteurs aux mêmes spectateurs, la faute s'empare vite des adeptes qui bientôt font place à de nouveaux, lesquels ne tarderont pas à leur tour à être rassasiés, et comme leur impatience se manifeste, comptant sur ce merveilleux qui n'apparaît jamais, ils sont mis hors de la boutique par les non-associés du rire (c'est la catégorie des exclus). De sorte que ceux qui s'aplaissent les mains pour manifester leur joie sont aujourd'hui les plus virulents opposants des pochimelles.

Ah ! si les syndiqués savaient ! S'ils savent comment l'on prend 55.000 francs dans leurs poches pour les mettre dans certains d'un aventurier ; s'ils savaient de combien de liquide cette affaire fut arrosée ; s'ils savaient ! s'ils savaient ! s'ils savaient que la trame de leur mauvais dessins ! Leur compte serait vite bon.

En bref ! ils sauront, et ce jour-là peut-être serons-nous de ceux qui auront un cœur compatissant pour eux, car tous les trompés voudront leur vengeance, et je crains qu'elle ne soit cruelle. Certes, ils l'auront méritée, mais, une fois encore, les vrais coupables ne seront plus sur les lieux, mais il y a des manquants.

En attendant, œuvrons tous pour cette cause si chère et si belle : le Syndicalisme, que les débâcles assuyées ne soient pas pour nous la cause du désintéressement. L'avvenir nous appartient, si nous ne jugeons pas trop sévèrement les égarés ; portons hautement et fièrement la pensée syndicaliste, beaucoup déjà sentent le traquenard et les modifications apportées aux principes du syndicalisme ne sont pas faites pour en arrêter les effets.

De sorte que tous les copains qui avaient cru se mettre à l'écart durant ce galimatias doivent, s'ils s'en donnent la moindre peine, constater le changement qui s'opère. Mettons-nous à la tâche de toutes nos forces, malgré des apparences, le Syndicalisme, expression du travail, aura raison des mauvais bergers de la politique.

POMMIER.

COMITATO NAZIONALE DI SOCCORSO

Ai figli dei carcerati di Lyon

I compagni saranno informati della perquisizione avvenuta il 6 gennaio u. sc. all'Unione Sindacale Italiana, ove aveva sede il nostro Comitato. Oltre all'arresto dei nostri compagni, vennero sequestrati tutte le nostre schede di sottoscrizione, i registri di amministrazione ed il timbro del Comitato.

Tutti gli arrestati sono stati posti in libertà, ma l'Unione Sindacale, per ordine del Prefetto, è stata chiusa : possiamo, però, garantire i compagni che il nostro Comitato continua nel suo regolare funzionamento come prima.

La situazione creatasi in conseguenza della reazione di questa ultima settimana, ci pone di fronte la necessità di continuare l'opera nostra con maggiore fermezza e con rinnovata volontà.

Spetta, perciò, agli amici ed ai compagni tutti, di Italia e dell'Estero, di voler intensificare la raccolta dei modesti obblighi, affinché si figli innocenti dei nostri perquisiti siano meno il tanto necessario soccorso : dal canto nostro possiamo garantire i compagni che intendiamo agire sotto il loro controllo pubblico, e, appena ci sarà possibile, sarà nostro dovere dare il secondeo rendiconto.

Intanto teniamo ad avvertire gli amici che il nostro lavoro non sarà interrotto e li invitiamo a continuare a spedire le schede.

Abbiamo pronto le cartoline « Pro Filii », e le spediamo, dietro richiesta ai compagni.

Per il Comitato, G. CASSINELLI.

N. B. — Per tutto ciò te riguarda il bonito spedire personalmente a : Cassinelli, Giovanni Casella, Postale 804, Milano.

Dans le S. U. B.

SECTIONS LOCALES

Il faut dès aujourd'hui nous préparer à faire échec à l'offensive patronale qui déjà se dessine. Les patrons veulent à tout prix allonger la journée de travail afin de pouvoir diminuer les salaires et d'augmenter encore leurs bénéfices scandaleux.

Il est donc nécessaire de se grouper fortement afin de coordonner les efforts et de montrer que réellement seul le syndicat peut apporter des améliorations à notre triste situation. Sans bluff ni démagogie, le S. U. B. s'est donné cela comme tâche, aussi nous ne doutons pas que les camarades l'aideront et le renforcent en faisant leur bonne et saine propagande auprès des camarades qui n'ont pas encore compris l'utilité de l'organisation syndicale.

NOMBREUX SERONT LES CAMARADES QUI ASSISTERONT AUX RÉUNIONS QUI AURONT LIEU DIMANCHE 1^{er} FÉVRIER, à 9 heures du matin, dans les localités suivantes :

3^e et 4^e ARRONDISSEMENTS : 6, rue des Nonnains-d'Hyères ; délégué : POMMIER.

5^e et 6^e ARRONDISSEMENTS : Salle Salzac, 6, rue Lanneau ; délégué : COUPART.

20^e ARRONDISSEMENT : Salle du Bouillon Leroy, 4, rue Ménilmontant ; délégué : JUHEL.

Charenton : 26, quai des Carrières ; délégué : RÉMY.

Saint-Denis : 4, rue Suger ; délégué : MICHEL.

Les camarades exposeront la situation syndicale et corporative.

FÉDÉRATION NATIONALE DU BÂTIMENT

Leurs procédés

Nous avions relaté ces temps derniers l'attitude des communistes des charpentiers de Lyon, Batibus par trois fois en Assemblée générale, le trésorier qui est communiste, refuse de remettre et les comptes et la caisse syndicale, qu'il conserve pour être mise à la disposition du syndicat communiste des charpentiers de Lyon nouvellement créé, en violation du principe de la loi des majorités.

Ce n'est déjà pas honnête, mais il y a mieux. Le syndicat des charpentiers de Lyon possède une caisse spéciale, dite de chômage, qui a pour but de verser des subsides aux camarades chômeurs. Celle-ci a, à son compte la somme de cinq mille francs. Non seulement les camarades communistes, qui ont déjà commis une action que le monde ouvrier — celui qui est devenu honnête — qualifera, en conservant indûment la caisse syndicale, mais il y a mieux ; ils ont également substitué la caisse de chômage. De ce fait, 22 camarades sans travail depuis trois semaines sont sans aucun subside.

Obligés par une démarcation de nos camarades de déposer le livre de cette caisse à la Mutualité qui subventionne cette caisse, les chômeurs attendent en se serrant la ceinture, et leurs familles, la décision qui sera prise.

Nous avions déjà indiqué que tous les procédés étaient bons pour arriver au but convoité par les chevaliers de la subordination, mais ceux employés par les charpentiers communistes de Lyon dépassent de beaucoup notre compréhension, et ce que nous avons vu jusqu'à ce jour.

Il était nécessaire de porter ces faits à la connaissance de tous les syndicalistes qui ont conservé et leur conscience et leur probité ouvrière. Nous les laissons libres de qualifier un tel acte et de rendre le verdict qui s'impose.

H. JOUVE.

L'ENFER DES TRAVAILLEURS

Un coup d'œil dans les « bagnes »

CARROSSERIE ARTHUR BOULOGNE A NEUILLY-SUR-SEINE

Dans cette boîte, les huit heures sont implacablement violées et les réfractaires aux heures supplémentaires congédies sans pitié.

Un forgeron payé au mois, travaille même le dimanche aux pièces.

Voilà du boulot pour les inspecteurs du travail...

CARROSSERIE CHAPRON, RUE DE GRAVEL, A LEVALLOIS

Les selliers et les menuisiers font des heures supplémentaires en masse, malgré la persistante vague de chômage existante actuellement dans la carrosserie en général. Ici aussi, les inspecteurs du travail seraient les bienvenus en permettant à quelques chômeurs de trouver un emploi et ne plus compter les pavés des rues par la faute de quelques égoïstes avides de gros sous et dénus de conscience.

AU PRINTEMPS

Le public qui entre dans les nouveaux magasins, doit certainement être émerveillé de voir une installation aussi confortable tellement l'espace est grand et l'hygiène minutieusement observée.

Si on lui faisait faire un petit tour tout à côté dans la rue Charras, il pourrait bien se demander si c'est encore du Printemps ou le printemps.

Hé ! oui, c'est bien la même maison, seulement, il n'y a que des petits employés qui séjournent dans ce coin, et alors pas besoin de luxe, on oublie même la plus infime partie d'hygiène.

C'est ainsi que l'ancienne salle des fêtes Charras est d'une salleté repoussante, différent ses services qui sont dans le fond de la cour travaillent avec, constamment, une odeur d'égoïstie qui se dégage des conduites des étages supérieurs.

Ces messieurs ne vont pas souvent par là, car n'en ayant pas l'habitude, ils n'y resteraient pas cinq minutes, tant qu'aux pauvres employés qui y ont leur travail, ils deviennent tout simplement tuberculeux.

Per il Comitato, G. CASSINELLI.

Aux ouvriers du Bâtiment de Dijon

La Vie de l'Union Anarchiste

Le Brasseur, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Chèque postal : 708-73 Paris

Conseil d'Administration

DU LIBERTAIRE

Réunion demain soir, à 20 h. 30. Présence indispensable.

Comité d'Initiative

Réunion du C. I. demain 2 février, à 20 h. 30, local habitué. Présence de tous les camarades.

Paris et banlieue